

De ma fenêtre

Par Aimé Savard

Les humiliations meurtrières

A la fin du dialogue télévisé entre Mikhaïl Gorbatchev et Hubert Védrine, diffusé le 5 novembre sur France 2, j'ai été frappé par le brusque changement de comportement de l'ancien dirigeant soviétique. Alors que, depuis le début de l'entretien, il paraissait détendu et parfois jovial, il a semblé se crispier lorsque son interlocuteur lui a demandé s'il avait l'impression que les dirigeants occidentaux l'avaient soutenu alors qu'il s'employait à réformer le système soviétique au risque d'être renversé par les durs de l'appareil du parti. Gorbatchev a alors expliqué qu'au contraire, les Américains et la plupart de leurs alliés européens ont continué à le combattre, malgré les sourires et les bonnes paroles qu'ils lui prodiguaient. Seuls, a-t-il souligné, François Mitterrand et, paradoxalement, Mme Thatcher – mais la Dame de Fer n'était déjà plus au pouvoir à la fin des années 80 – ont bien analysé la situation et ont tout fait pour lui faciliter la tâche. En revanche, Washington a fait pression sur l'Arabie saoudite pour qu'elle augmente la production de pétrole afin de faire chuter les cours des hydrocarbures. Cela a contribué à réduire considérablement les ressources de l'Etat soviétique et à détériorer encore davantage une économie en plein marasme. La population en a souffert et elle s'est retournée contre Gorbatchev.

Manifestement, ce souvenir reste douloureux pour l'ancien chef de l'URSS. Cette politique occidentale destinée à accélérer l'effondrement du système soviétique, a été vécue comme une « humiliation » par le peuple russe, a-t-il souligné. Et cela a eu depuis, de graves conséquences sur le destin du pays. Mais, me direz-vous, pourquoi évoquer ce sujet sur le site de « Chrétiens de la Méditerranée » ? A cause du mot « humiliation » justement.

Reprenons cet exemple de la fin de l'URSS. Constatant que ce système était en train de s'effondrer, beaucoup de dirigeants occidentaux ont voulu accélérer sa chute et manifester ainsi clairement la faillite du communisme et le triomphe du capitalisme. Ils désiraient, en quelque sorte obtenir une « capitulation sans condition » de leurs adversaires. Ils ont certes réussi, mais au prix de cette humiliation d'un grand peuple qui a vu tout un monde s'effondrer autour de lui et sa patrie isolée, appauvrie et abaissée. Certes, les Russes ne supportaient plus l'absurde régime d'oppression qui leur était imposé. Mais ils n'aspiraient pas à en faire table rase au point qu'avant même l'élaboration d'un nouveau corpus législatif fondé sur l'économie de marché, un véritable capitalisme mafieux a mis le pays en coupe réglée en plongeant une grande partie de la population dans la misère. Ce fut la triste période de Eltsine. Depuis, en réaction, le pays subit l'autoritarisme de Poutine, ce nationaliste soucieux de venger l'humiliation russe en recourant aux vieilles méthodes du KGB.

A moins qu'on ait réussi à le détruire totalement, un peuple humilié – comme un

individu humilié – cherche habituellement à se venger. Cela peut le conduire aux pires excès. Les historiens sont aujourd'hui convaincus que l'humiliation ressentie par le peuple allemand, soumis aux clauses léonines du Traité de Versailles, a largement contribué à le pousser dans les bras d'Hitler.

De la même façon, le ressentiment des peuples du sud et de l'est de la Méditerranée contre l'Occident, s'explique d'abord par la manière dont celui-ci les a humiliés et continue trop souvent de le faire. Le Proche-Orient, de la Mésopotamie à l'Égypte, est la région du monde où est apparue l'agriculture et où la civilisation s'est développée. C'est là qu'est apparu le monothéisme et de là que sont parties les trois religions qui le professent. De brillantes cultures s'y sont succédées, l'une engendrant l'autre, de Sumer à l'Empire ottoman en passant par l'Égypte des pharaons, les conquêtes perses, les sociétés hellénistiques, les grands empires byzantin et arabes et quelques autres...

Bien sûr, cette longue histoire est jalonnée d'épisodes douloureux et sanglants, d'humiliations aussi d'un peuple par un autre, des fidèles d'une religion par ceux d'une autre. Mais, malgré cela et par delà les oppositions, les mesures oppressives, les guerres et les conquêtes, cet incroyable mélange de peuples a forgé, entre les déserts et la mer, une même civilisation. Chrétiens et musulmans du Proche-Orient parlent arabe. Cette langue venue d'au-delà du Golfe persique, s'est d'ailleurs répandue au Proche-Orient bien avant la conquête musulmane. Les empires musulmans, arabes puis turcs, ont généralement traité les chrétiens en citoyens de seconde zone. Mais le ressentiment né de ces humiliations n'a pas empêché ni que se nouent des liens d'amitié entre fidèles des deux religions, ni que la cohabitation ait souvent été harmonieuse au plan local. Beaucoup de chrétiens d'Orient ont aussi mal vécu les croisades que les musulmans, surtout à cause du comportement des croisés. Les juifs persécutés puis chassés d'Espagne ont trouvé refuge dans les pays arabes où ils ont développé une culture originale. Jusqu'à la naissance de l'État d'Israël, juifs et arabes, musulmans et chrétiens vivaient en symbiose. Les grandes cités cosmopolites qui se sont développées autour de la Méditerranée orientale, ont probablement été les premières dans l'histoire à pratiquer ce que l'on nomme aujourd'hui un métissage des cultures. Que l'on songe, par exemple, à Alexandrie ou à Istanbul.

A partir du XVIII^e siècle et surtout du XIX^e, avec le dépeçage de l'Empire ottoman puis l'expansion de la colonisation, les puissances européennes sont venues bousculer cette relative cohabitation harmonieuse. Globalement – et en dépit de comportements individuels respectueux, voire généreux – les Occidentaux ont méprisé et souvent opprimé ces peuples du Proche-Orient, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. Ceux-ci se sont sentis profondément humiliés et cette humiliation a suscité dans les populations, surtout les plus pauvres, un ressentiment qui n'a pas cessé de croître. La création de l'État d'Israël a été perçue par le monde arabe non seulement comme une nouvelle colonisation, mais aussi comme une manière pour les Occidentaux de lui faire payer le prix d'un crime dont il n'était pas responsable : la persécution des juifs et son paroxysme, la Shoah. On peut d'ailleurs se demander si certains milieux juifs n'ont pas tendance à se venger sur les Arabes du terrible drame que leur a fait subir ...

l'Occident. On ne répètera jamais assez que jusqu'au milieu du xx^e siècle, l'antisémitisme était ignoré des Arabes – qui sont d'ailleurs aussi des Sémites. Depuis soixante ans, le soutien inconditionnel de l'Occident à la politique israélienne, même dans ses manifestations les plus excessives, ne cesse d'ajouter à l'humiliation et... au ressentiment. Faut-il s'étonner que le bombardement de la bande de Gaza et le blocus qui lui est imposé ait suscité tant de rage dans le monde arabe, y compris chez les chrétiens et aussi parmi les musulmans du monde entier ?

Au cours de la décennie qui s'achève, l'impact de l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis et leurs alliés a été largement ressenti, dans tout le Proche-Orient, non seulement comme une injustice, mais comme une nouvelle humiliation. Comment ces peuples, nostalgiques de leur brillant passé, pourraient-ils comprendre que l'administration Bush ait traité la Mésopotamie, riche de huit mille ans d'histoire, comme un pays de sauvages ? Certes, Saddam Hussein, dictateur sanguinaire, n'était pas plus populaire parmi les populations du Proche-Orient que... les autres dictateurs de la région. Les foules arabes reprochent d'ailleurs à l'Occident de soutenir ces dictateurs comme... il avait soutenu et aidé Saddam Hussein jusqu'au début des années 90. Elles ne comprennent pas – ou elles comprennent trop bien – pourquoi nos pays nantis accueillent si mal leurs frères qui fuient l'oppression et la misère tandis qu'ils laissent les princes séoudiens et les magnats du Golfe, acheter les hôtels des Champs-Élysées avec l'argent de l'or noir. Nos Etats arrogants déconsidèrent ainsi la démocratie dont ils se réclament et qu'ils prétendent imposer aux vieux peuples de l'Orient méditerranéen. Ils font ainsi le jeu des djihadistes d'Al Qaïda et des islamistes iraniens. Comment voudrait-on que les peuples méprisés et humiliés ne nourrissent pas de ressentiment et ne cherchent pas à exprimer leur colère et à se venger, quitte à recourir aux plus odieuses méthodes, celles du terrorisme aveugle ?

A l'est et au sud de la Méditerranée, il n'est pas de tâche plus urgente pour les femmes et les hommes de bonne volonté, de mission plus pressante pour ceux qui, par delà les divisions confessionnelles, croient au Dieu d'amour et de miséricorde, que de défendre la dignité de chaque être humain et de chaque peuple. Les atteintes à la dignité humaine sont autant de blessures où se développe la gangrène des humiliations meurtrières. Tant qu'elles se poursuivront, tant que les peuples du Proche-Orient subiront le mépris des puissants et la perpétuation des injustices, il est vain d'espérer qu'une paix stable règne dans la région.

Amé Savard le 8 novembre 2009